

LE TAURILLON EXCLU DU SACRIFICE (CLÈRE, *PORTE D'ÉVERGÈTE*, PL. 40)

Françoise LABRIQUE

Professeur d'égyptologie,
Institut für Afrikanistik und Ägyptologie
der Universität zu Köln
francoise.labrique@uni-koeln.de

RÉSUMÉ

L'article propose une réflexion sur la sélection des animaux de sacrifice et des animaux sacrés dans l'Égypte ptolémaïque, ainsi que sur l'intervention du dieu dans le processus, à partir d'une scène du propylône du dieu lunaire Khonsou à Bénénét (Karnak), qui évoque l'élection d'un taurillon, reconnu comme manifestation de Khonsou-Thot, au sein d'un cheptel destiné aux autels.

The article offers some remarks on the selection of the animals who are to be sacrificed or who are sacred in Ptolemaic Egypt, and on the intervention of the god in the process. The reflection is based on a scene of the propylon of Chonsu in Benenet (Karnak), which tells us about the choice of a young bull, which is recognised as a manifestation of Chonsu-Thot, in the midst of a herd destined to the altars.

MOTS-CLÉS

Animal sacré,
animal de sacrifice,
sélection et théologie,
Khonsou-Thot,
chemin du dieu,
cœur,
conscience.

KEYWORDS

Sacred animal,
sacrificed animal,
selection and theology,
Chonsu-Thot,
path of the god,
heart,
conscience.

La présentation et l'analyse d'un texte évoquant la sélection d'un taurillon sacré dans l'Égypte hellénistique permettent de nourrir la réflexion sur la question complexe du statut des animaux en contexte rituel [1].

Sur les faces internes est (pl. 60) et ouest (pl. 40) des montants sud du propylône ptolémaïque de Khonsou à Bénénét, dans le secteur Sud-Ouest de l'aire de Karnak, deux tableaux situés au premier registre illustrent symétriquement un thème commun et le développent de manière complémentaire. De part et d'autre, le roi porteur du pschent se présente devant Khonsou et offre une huile liturgique. Au centre de chacune de ces scènes, deux taureaux se meuvent en deux directions opposées : l'un marche vers le roi, l'autre galope vers le dieu [2]. Le discours du roi montre que sur chaque montant il s'agit d'un unique bovidé évoqué à deux moments de son activité. Conformément aux usages de la grammaire du temple, la ressemblance générale des deux tableaux invite à relever une série d'éléments divergents, dont plusieurs ont été évoqués par Jean-Claude Goyon [3] :

pl. 40 (montant ouest)	pl. 60 (montant est)
Taureau rouge orné d'un collier, d'un disque lunaire, d'un pendentif-bât [4] ; le dos du coureur porte un tissu carré blanc, identifié à Khonsou-Thot	Taureau orné d'un collier (couleur éventuelle disparue ; traces peu sûres de rouge) ; le dos du coureur porte peut-être un tissu carré clair, identifié à Horus fils d'Osiris
Le dieu : Khonsou dans Thèbes Néferhotep, Horus le possesseur de la joie triomphante à Karnak... Ba Uni [5]	Le dieu : Khonsou dans Thèbes Néferhotep, maître de Maât qui est sur le Grand Siègre, Lune dans la nuit

Le tableau du montant est (Év. pl. 60), dont le taurillon

présente un caractère horien, connaît quelques parallèles, situés comme dans le cas présent sur des embrasures de portes monumentales, au premier registre :

1. Dans la partie nord de la porte axiale du pylône d'Edfou, sur l'épaisseur du montant est, le roi offre de l'huile à Horus d'Edfou et à Hathor ; devant lui et tourné vers le couple se profile un bovidé unique orné de faïence et d'or. L'animal est en fait une statue dressée sur un socle [6].

2. Dans la partie sud du propylône thébain de Montou, sur le montant ouest, le roi accomplit le même rite devant un Montou dont le descriptif souligne l'aspect taurin [7]. Le bovidé devant le dieu, très endommagé, se présente probablement sur un socle bas mais diffère de celui d'Edfou en ce qu'il est orienté vers le roi.

Les inscriptions de ces deux tableaux d'Edfou et de Karnak-Nord s'apparentent à celles du montant est du propylône de Khonsou, en ce qu'elles évoquent la marche triomphale et irrésistible du dieu dans le pays et la déroute des opposants.

3. Un cas particulier, mutilé, nous est fourni par le temple de Tod. Il relève d'une catégorie distincte car il se singularise sur plusieurs points. Il mérite cependant d'être cité parce que le contraste permet de mieux cerner la spécificité des autres sources. Il se trouve non sur une porte mais sur la paroi est de la salle hypostyle, et s'isole ainsi des cas précédents par sa situation dans le monument. En l'occurrence, deux taureaux y séparent le roi du dieu Montou, mais à la différence des animaux au mouvement d'apparence centrifuge du propylône de Khonsou, ceux-ci s'affrontent [8]. Le geste du roi ainsi que sa légende ont malheureusement disparu mais le reste des inscriptions livre des informations éclairantes. Montou apparaît en tueur d'Apophis [9] et tend la harpe de la victoire. Aucune onction n'est évoquée. Les deux bovidés ne constituent pas le dédoublement d'un seul à deux moments de son activité. Leur descriptif les traite au duel : « les deux seigneurs, les deux frères » [10]. Le roi « apaise les deux seigneurs » par des litanies [11].

[1] Voir la contribution de COLIN ET AL., dans ce volume.

[2] *Urk.* VIII 104, croquis sous le titre ; GOYON 1983, p. 5 et n. 18. À l'heure actuelle, des pigments rouges sont encore visibles.

[3] GOYON 1983.

[4] Voir les références dans LABRIQUE 2003, p. 207 n. 54.

[5] LABRIQUE 2005a.

[6] *Edfou* VIII 60,12-62,3 (pl. 663) ; KURTH 1998, p. 112 n. 2.

[7] AUFRÈRE 2000, p. 316-317, scène 19b (= *Urk.* VIII 37).

[8] Pour un autre exemple, mais anépigraphe, de taureaux se faisant face, se joignant non le front mais la patte antérieure gauche, sur le plat du socle d'une statue de Ptah-Patèque, cf. BERLANDINI 1995, p. 36 fig. 5.

[9] *Tod* I n° 138, col. 8 (p. 219,12-13)

[10] *Tod* I n° 138, col. 2 (p. 219,6)

[11] *Tod* I n° 138, col. 13 (p. 211,5)

Ce document échappe ainsi manifestement aux caractéristiques générales relevées à Bénénet.

4. À la suite des observations de Françoise Laroche-Traunecker, des fouilles partielles ont été menées en 1976-1977 à Bénénet sur le parvis du temple de Khonsou. Elles ont permis de dégager douze blocs décorés appartenant aux murets d'entrecolonnement d'un kiosque remontant à la XXIII^e dynastie et au règne d'Osorkon III et fait l'objet d'une première analyse par Claude Traunecker, qui attira l'attention sur l'importance prise par les rites lunaires et royaux dans les scènes principales [12]. En 1983, Jean-Claude Goyon rapprocha opportunément ces précieuses trouvailles d'un groupe de tableaux du propylône de Khonsou et examina dans les deux monuments thébains la relation entre confirmation du pouvoir royal et rites lunaires. Parmi les éléments de la composition figurent devant Khonsou un bovidé debout, orné d'une *menat*, et un groupe gisant d'animaux abattus – une oie complète, un chien ligoté, une hyène et une antilope décapitées. Une légende inscrite au-dessus du premier le démarque nettement des seconds, qui ont été déposés devant l'estrade du dieu : *stꜥ pꜥ bꜥs dꜥr 'nh*, « Amener le veau rouge vivant » [13].

Le relief du kiosque place côte à côte un animal sacré et ceux que l'on sacrifie. Certes, tous ne relèvent pas de la même espèce : l'oie est tuée pour Horus [14], le chien est un des avatars de Seth condamnés au sacrifice selon le Pap. Jumilhac [15], la hyène, peu évoquée, a une réputation de charognarde et de voleuse dans les textes littéraires [16], l'antilope, en particulier l'oryx, est un ennemi lunaire [17]. Mais le taureau peut également incarner Seth et devenir victime sacrificielle [18]. Sous Domitien, le temple d'Esna oppose les vaches noires d'Horus aux taureaux rouges de Seth (*kmywt n Hr dꜥrw n Stꜥ*) [19]. Si le propylône de Montou à Karnak-Nord honore un taureau dans l'embrasement, par ailleurs, sur la face extérieure sud du montant est, il en sacrifie un autre devant le dieu. La victime est alors couchée sur un socle et le roi, qui l'a

égorgée, en présente la patte antérieure [20].

Où et comment ces animaux sont-ils sélectionnés ? Avant leur affectation, les bovidés se sont-ils généralement côtoyés dans le même cheptel ? Il y a certes des troupeaux réunissant les conditions propices à la naissance d'un animal sacré, pour les soins duquel le pâtre obtient récompense et prestige [21]. Tous les avatars divins ne partagent pas le destin d'un Bata ressuscité, magiquement métamorphosé en un grand taureau dont le statut est reconnaissable à ses bigarrures merveilleuses, avant d'être amené au roi par un particulier et intégré dans la vie du palais [22]. Mais même l'extraordinaire Bata se trouve réduit par les stratagèmes de son épouse à devenir bête de sacrifice [23]. La distance semble bien courte entre l'animal sacrificiable et l'animal sacré et donc intouchable, en particulier quand il s'agit d'un taureau, qui dans la région thébaine peut autant symboliser l'ennemi séthien que représenter Boukhis [24], Apis [25], ou encore les bovidés associés à Horus [26], Khonsou, Thot... Horus et Seth peuvent d'ailleurs adopter la forme du taureau en même temps [27]. Au nombre de ses crimes, Seth a commis un amalgame sacrilège : *mꜥk irꜥf sph.nꜥf Hp r-ḥft-ḥr n irw wnnt*, « Mais regarde-le donc, il a capturé Apis au lasso en présence de celui qui crée ce qui existe » [28]. L'insolent provocateur a osé appliquer à l'animal sacré une procédure infligée aux victimes sacrificielles, dont subsiste une belle représentation dans le temple de Séthi I^{er} à Abydos [29]. Or, en théorie, la confusion est impensable.

La comparaison des diverses scènes évoquées plus haut invite à rapprocher plus précisément les rédactions d'Edfou et du propylône de Khonsou. Elle permet aussi de constater la spécificité locale de celle du veau lunaire dédoublé, dans laquelle le discours du roi sert notre propos :

Selon ce discours, il n'y a pas lieu de confondre l'hypostasie de Khonsou-Thot avec une bête sacrificiable. Deux critères, l'un interne, l'autre externe, sont évoqués pour

[12] LAROCHE 1980, § 23, p. 54-56 : la fouille et les relevés ont été réalisés par Françoise Laroche ; une analyse préliminaire y est présentée par Claude Traunecker, p. 56 ; La découverte est signalée par LECLANT 1977, p. 254-255. Pour les résultats archéologiques de la campagne, voir LAROCHE-TRAUNECKER 1982, p. 313-337 et note 3. Une courte synthèse de ces travaux figure dans LAUFFRAY 1979, p. 216-217.

[13] GOYON 1983, p. 5.

[14] GOYON 1983, p. 4 et n. 14 avec références, notamment à Edfou VII 124,10.

[15] P. Jumilhac XVI, 21-22 et XVII, 13-14 ; GOYON 1983, p. 7 ; BOHMS 2013, p. 112-114.

[16] BOHMS 2013, p. 120-121. Pour un bel exemple ramesside de hyène rayée, voir l'ostracon figuré E.6430 des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, DELVAUX & PIERLOT 2013, p. 94-95 ; dans un contexte de satire animale avec renversement de la hiérarchie naturelle, la hyène voleuse exécutée dans la scène du kiosque est représentée en juge sur l'ostracon parodique E.6378 : *ibidem* p. 112-113.

[17] DERCHAIN 1962 ; BOHMS 2013, p. 39-42.

[18] GOYON 1983, p. 7.

[19] Esna 190,3.

[20] AUFRÈRE 2000, p. 383, scène 24a (= *Urk.* VIII 17).

[21] BOHMS 2013, p. 395 et n. 214-215, renvoyant au p. *Insinger*, X+2,15, 2,16.

[22] P. d'Orbiney 14,5 ; BOHMS 2013, p. 398.

[23] P. d'Orbiney 16,6-8 ; LABRIQUE 2008, p. 151-166.

[24] BOHMS 2013, p. 397-398.

[25] Sur Apis à Thèbes : TRAUNECKER 1998, p. 1224-1225.

[26] BOHMS 2013, p. 392 et n. 189, renvoyant au p. *Wien D6920-22*.

[27] BOHMS 2013, p. 392-393 et n. 190, renvoyant au *Livre de Thot*, C04.4,2/x+8-9.

[28] *Urk.* VI 23, 15-16. ALTMANN 2010, p. 51 ; BOHMS 2013, p. 397.

[29] O'CONNOR 2011 (2009), p. 55 fig. 21 ; PM VI p. 26 (236)-(237).

(Év. pl. 40) Discours du roi : 10 colonnes au milieu du tableau (Urk. VIII, 104 c) (fig. 1-2)

(pl. 40) 7. <i>rnwz k pwy-nn Hnsw-Dhwtj n dtzf n ibzf n wtzf</i>	Quant à ce taurillon qui t'appartient, c'est Khonsou-Thot comme il lui revient d'être, en sa conscience et en ses membres ;
8. <i>ibzf bwrt r bwrtzf hwtj htm m ntr nb [2 quadrats] zf</i>	sa conscience est marquée (encore) plus distinctivement que son apparence [30], son cœur est pourvu de chaque dieu [2 quadrats]
9. <i>s'nh sw psdtz k iwd.n sw hmz k r hryt</i>	de sorte que ton enneade le fait vivre ; si ta Majesté l'a exclu du sacrifice,
10. <i>smz k sw m smz rnw shm m pt hr hrywz s</i>	c'est pour que tu t'unisses à lui en taureau fougueux [31], de sorte qu'il est bel et bien puissant au ciel auprès de ceux qui vivent dessous
11. <i>phwt m t hr hrywzf m() k sw m nb htpw hqz dfw</i>	et fort sur terre auprès de ceux qui vivent dessus. Regarde-le ! C'est un possesseur d'offrandes, un détenteur d'aliments
12. <i>dzf rzf m nh r nh h n hr hrtzf nt sz sb</i>	au point qu'il se nourrit [32] de victuailles pour l'éternité, s'arrêtant dans son pré de fourrés, parcourant
13. <i>hrtzf thnt r hrtzf Shmt shnt hr hrtzf Wzdt wzdwz d n hrzf</i>	son champ, qui resplendit pour sa subsistance, car Sekhmet s'est posée sur sa prairie [33] et Outo fait verdoyer devant lui :
14. <i>swzf mw fndzf hr szn n'ntzf hr hz ntk pw ir nn rzf</i>	quand il boit de l'eau, son muflon est sous le lys et son cou est sous la feuille du lotus [34]. C'est toi qui as fait cela pour lui
15. <i>dr szmz k szm ibzf hr wztz k kz k wr kzf hr kz w</i>	depuis que tu assumes la direction de sa conscience sur ton chemin. Ton taureau est bel et bien le meilleur et son ka est au-dessus des kas,
16. <i>smz'z k [hrywzf] hr ir.nzf</i>	(et) tu as fait triompher [sa cause] pour ce qu'il a fait.

prévenir toute confusion : le cœur et l'apparence. L'animal est assurément choisi en fonction de caractéristiques physiques, parmi lesquelles figurent les couleurs de sa robe [35]. Mais l'intime pèse davantage.

Deux termes désignent le cœur [36] :

« Son cœur-*hwtj* est pourvu de chaque dieu, de sorte que ton enneade le fait vivre » se réfère à la constitution du disque lunaire à l'aide de quatorze dieux qui entrent progressivement dans la lune au cours de la phase croissante, apportant chacun une fraction supplémentaire jusqu'à la pleine lune, et ressortent selon le même rythme lors du décroissement [37]. Le dédoublement du taurillon traduit le perpétuel va-et-vient entre deux états lunaires. La phase croissante correspond au « taureau ardent », la décroissante au « bœuf » [38].

L'opposition à *hwtj* fait du cœur-*ib* un terme marqué. Il est manipulé par la volonté du dieu bénéficiaire Khonsou-dans-Thèbes : « C'est toi qui as fait cela pour lui, depuis que tu assumes la direction de sa conscience-*ib* [99] sur ton chemin [40] ». C'est en effet le dieu lui-même qui intervient dans l'élection de l'animal sacré mis sous influence : « si ta Majesté l'a exclu du sacrifice, c'est pour que tu t'unisses à lui en taureau fougueux, de sorte qu'il est bel et bien puissant au ciel auprès de ceux

[30] Sur *bwrt/bwry*, « apparence caractéristique », cf. Yoyotte 1981, p. 49-51.

[31] Par ailleurs, *kz rnw m pt rz nb*, « taureau rajeuni dans le ciel » désigne Thot-lune : p. MMA 35.9.21, col. 21, 3-4, Goyon 1999, p. 55 et pl. XX A.

[32] *dz rz* : « alimenter », cf. Serge Sauneron, *Esna V*, p. 13 note m. Voir aussi *Edfou VIII* 61,3. Dans sa thèse inédite sur Harsomtous, Emmanuel Louant a montré la relation entre dieu-enfant et production de nourriture.

[33] Sekhmet et la prairie : Comme le relève Meeks 1972, p. 9, n. 3, la présence de la déesse signifie pour cette campagne une multitude de fleurs odorantes ; voir *Edfou IV* 193, 11 ; 196, 3.

[34] Cf. e.g. la promenade rayonnante de force germinative du dieu-enfant Heka, fils de Nebtou à Esna : *Esna* 340, 5 et surtout 351, 8 (*Esna V* 31-32 et 35).

[35] Yoyotte 1981 *supra* note 28 ; voir les descriptions de divers taureaux sacrés : Bohms 2013, p. 392 et 395, 397-399.

[36] Toro Rueda 2003 synthétise les débats : p. 4-5. et 27-38.

[37] Cf. p. *d'Imouthès*, col. 21, 1-6 et Goyon 1999, p. 55-56. Labrique 1997 ; Labrique 1998.

[38] Labrique 2003. *kz-ps m khkhzf* : « taureau-ardent quand il prend de l'âge » - Khonsou dans Thèbes : Év. pl. 60, 24 ; voir aussi pl. 55, 18 ; [pl. 57, 7] ; pl. 27, 12 ; pl. 34, 30. « C'est le bœuf quand il s'enténébre » : Év. pl. 60, 25.

[39] *ib* peut avoir le sens de « conscience », « volonté », cf. Lorton 1968 ; Lorton 1969 ; *szm ib* : cf. Vittmann 1995, p. 301-302 n. 43 (le cœur comme siège de la divine force morale en l'homme) ; Vittmann 1999, index p. 177 ; Meeks 1988, p. 435-437.

[40] « Aller sur le chemin du dieu » : cf. Vittmann 1995, p. 301 n. 41 ; Vittmann 1999, p. 39, 43-44, 60, 78, 104 ; c'est le dieu qui oriente sur son chemin, voir e.g. Perdu 1997, p. 173.



Figure 1 : propylône de Khonsou à Karnak, Scène 40. © IFAO, G. Polin

qui vivent dessous et fort sur terre auprès de ceux qui vivent dessus. » Il s'agit bien en l'occurrence de séparer le taurillon, image divine vivante et inspirée, d'autres animaux issus des troupeaux du temple, marqués au fer rouge [41] et ainsi promis au sacrifice, comme le taureau immolé pour la fête du 19 Thot d'après une autre scène sur le même monument [42] et d'après le *P. Leyde T 32*, III 5-7 : « On tend le bras vers toi sous le porche (*m3ht*) de Khonsou-dans-Thèbes, le jour de la fête de Thot. Des guirlandes sont à ton cou, en compagnie du prêtre-*sm*, et des souchets sont sur ta tête, en compagnie du prêtre-libateur ; tu regardes l'ennemi lié avec une corde, chacune de ses incarnations devenant bête de sacrifice » [43]. Sans doute fallait-il redoubler de précautions si la robe du bovidé était rouge, comme dans le cas présent [44]. Cette prudence extrême est attribuée ici au dieu lui-même : *hw m wdt=k ih=k [p]n*, « celui qui est préservé selon ton décret, c'est [ce] taureau qui t'appartient » [45]. Elle s'exprime ailleurs à l'aide du même verbe *hw* dans le texte biographique de la statue-cube de Hor, prophète d'Amon à Karnak, datant probablement du règne de Takhelot II : *hw=i qm nb hr iwn-f tm hr r hrt-ntr*, « Ich schützte jedes (heilige) Stierkalb wegen seiner Farbe, die nicht für die Schlachtbank des Gottes

bestimmt war » ; Hor y affirme ainsi qu'il a « préservé » les taurillons de l'abattoir en fonction de la couleur de leur pelage [46].

Par ailleurs, le texte définit ce « chemin » sur lequel Khonsou-dans-Thèbes oriente la volonté du jeune taureau en le sélectionnant. Il s'y unit à l'animal qui s'impose dès lors au ciel et sur terre. Le dieu bénéficiaire a notamment un caractère royal prononcé : il est « Horus le possesseur de la joie triomphante à Karnak » [47].

[41] LABRIQUE 2005 b. QUACK 2003, p. 115

[42] Év. pl. 23, 7 (= *Urk.* VIII 78 d).

[43] HERBIN 1994, p. 149.

[44] Voir *supra*. GRIFFITHS 1972.

[45] Év. pl. 40, 6 (*Urk.* VIII, 104 f).

[46] Statue-cube (CGC 42230, JE 36706) : JANSSEN-WINKELN 1985, 4.4.15 (p. 401 et 172) : (statue Caire CGC 42230, ép. Takeloth II) ; OTTO 1954, p. 145 et n. 4. Selon la stèle de Mendès CGC 22181, 25, Ptolémée II place un chasse-mouches entre les mains de la statue d'Arsinoé pour protéger (*hwi*) l'animal sacré de Mendès : KAMAL 1905, p. 165 ; trad. H. De Meulenaere dans DE MEULENAERE & MACKAY 1976, p. 176. Pour un bel exemple de taurillon au pelage rouge zébré de noir, voir l'ostracon figuré E.6435 des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles, DELVAUX & PIERLOT 2013, p. 88-89. Voir par ailleurs QUACK 2003, p. 115, sur les consignes des prêtres de Sekhmet.

[47] Év. pl. 40, 17 (= *Urk.* VIII, 104 b).

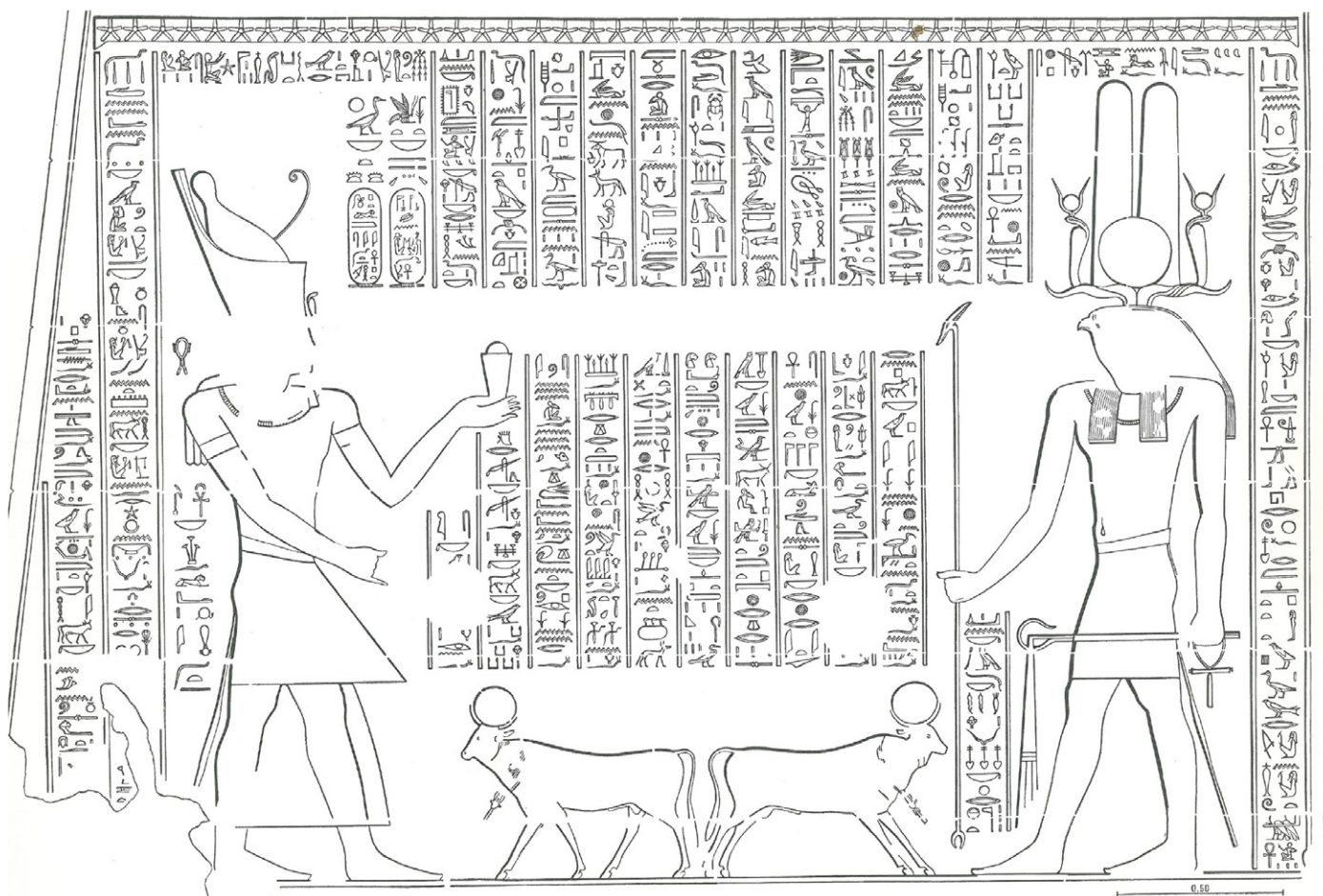


Figure 2 : P. Clère, *La Porte d'Évergète* (MIFAO 84), Le Caire, 1961, pl. 40 @ IFAO

La « force sur terre » du veau soumis à son influence est dès lors celle du roi Horus dûment légitimé. Khonsou-dans-Thèbes est aussi *bꜥ dmd*, « Ba Uni » [48], ce qui implique qu'il est à la fois le juge Thot qui légitime l'héritier horien au détriment de Seth et l'héritier lunaire Khonsou objet du procès de légitimation, qui s'intronise sur le modèle d'Horus [49]. L'intervention du dieu dans la sélection de l'animal sacré va de la manipulation de la conscience de son élu à l'arbitrage judiciaire : « tu as fait triompher [sa cause] pour ce qu'il a fait. »

Cette fusion symbiotique de deux entités actives, à savoir de Khonsou, dieu jugé, et de Thot, dieu juge, se produit à la nouvelle lune et permet au jeune dieu lunaire de succéder au vieillard du mois précédent. La « puissance au ciel » du veau Khonsou-Thot possédé par Khonsou-dans-Thèbes est donc celle de Khonsou-

lune renouvelée. Le jeune veau est certes campé dans un cadre idyllique [50], mais les lotus qui l'entourent à l'aiguade se réfèrent vraisemblablement aussi au modèle de la renaissance solaire [51]. ■

[48] *Év.* pl. 40, 18 (= *Urk.* VIII, 104 b).

[49] Voir LABRIQUE 2005a, en particulier p. 313, traitant de *Ev.* pl. 22, 14 (= *Urk.* VIII 83 i) ; LABRIQUE 2003, p. 210-218.

[50] Cadre traditionnellement apprécié, cf. e.g. l'ostracon figuré E.6434 des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles montrant un veau rougeâtre gambadant dans un fourré de papyrus : DELVAUX & PIERLOT 2013, p. 82-83.

[51] Voir par exemple l'enfant lunaire assis sur la corolle d'un lotus bleu, sur les bracelets du prince Namart (BM 14594-5) : LABRIQUE 2010, p. 108 fig. 3 et n. 14.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTMANN, Victoria, 2010**, *Die Kultfrevel des Seth. Die Gefährdung der göttlichen Ordnung in zwei Vernichtungsritualen der ägyptischen Spätzeit* (Studien zur Spätägyptischen Religion 1), Wiesbaden.
- AUFÈRE, Sydney, 2000**, *Le propylône d'Amon-Rê-Montou à Karnak-Nord* (MIFAO 117), Le Caire.
- BERLANDINI, Jocelyne, 1995**, « Ptah-démiurge et l'exaltation du ciel », *Revue d'Égyptologie* 46, p. 9-41.
- BOHMS, Ingrid, 2013**, *Säugtiere in der altägyptischen Literatur*, Berlin.
- DELVAUX, Luc & PIERLOT, Amandine, 2013**, *L'art des ostraca en Égypte ancienne, morceaux choisis*, Bruxelles.
- DE MEULENAERE, Herman & MACKAY, Pierre, 1976**, *Mendès II*, Warminster.
- DERCHAIN, Philippe, 1962**, *Le sacrifice de l'oryx* (Fondation égyptologique Reine Elisabeth), Bruxelles.
- Ev. = CLÈRE, Pierre, 1961**, *La Porte d'Évergète à Karnak* (MIFAO 84), Le Caire.
- GOYON, Jean-Claude, 1983**, « Aspects thébains de la confirmation du pouvoir royal : les rites lunaires », *Journal of the Society of the Studies of Egyptian Antiquities* 13, p. 2-9.
- GOYON, Jean-Claude, 1999**, *Le Papyrus d'Imouthès fils de Psintaès*, MMA, Boston.
- GRIFFITHS, John G., 1972**, « The symbolism of red in Egyptian Religion », *Studia Geo Widengren oblata* I, Leiden, p. 81-90.
- HERBIN, François-René, 1994**, *Le livre de parcourir l'éternité* (OLA 58), Leuven.
- JANSEN-WINKELN, Karl, 1985**, *Ägyptische Biographien der 22. und 23. Dynastie* (ÄAT 8/2), Wiesbaden.
- KAMAL, Ahmed Bey, 1905**, *Stèles Ptolémaïques et romaines*, Le Caire.
- KURTH, Dieter, 1998**, *Edfou VIII, Die Inschriften des Tempels von Edfu* 1, Wiesbaden.
- LABRIQUE, Françoise, 1997**, « Les escortes de la lune dans le complexe lunaire de Khonsou à Karnak », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 140, p. 13-26.
- LABRIQUE, Françoise, 1998**, « L'escorte de la lune sur la porte d'Évergète à Karnak. II. Commentaire », *Revue d'Égyptologie* 49, p. 107-134 et pl. XIV-XXI.
- LABRIQUE, Françoise, 2003**, « Khonsou et la néoménie, à Karnak », dans D. Budde, S. Sandri & U. Verhoeven (éd.), *Kindgötter im Ägypten der griechisch-römischen Zeit. Zeugnisse aus Stadt und Tempel als Spiegel des interkulturellen Kontakts* (OLA 128), Leuven, p. 195-224.
- LABRIQUE, Françoise, 2005 a**, « Le ba-Uni de Khonsou-Thot, juge et partie », dans *Nommer les dieux : onomastique et religions dans la Méditerranée antique*, Colloque International 16-17 novembre 2001, Université de Rennes, Rennes, p. 309-319.
- LABRIQUE, Françoise, 2005 b**, « Le bras de Sekhmet », dans St. Georgoudi, R. Koch Piettre & Fr. Schmidt (éd.), *La cuisine et l'autel. Les sacrifices en questions dans les sociétés de la Méditerranée Ancienne*, Table Ronde, Paris 24-26 juin 2001 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études - Sciences religieuses, 124), p. 163-176.
- LABRIQUE, Françoise, 2008**, « La femme perverse, dynamique de la négation : de l'Égypte à la Grèce, deux belles Pandore sans merci », dans M. Broze, B. Decharneux & S. Delcominette (éd.), *"Mais raconte-moi en détail..." (Odyssee, III, 97), Mélanges de philosophie et de philologie offerts à Lambros Couloubaritsis*, Paris - Bruxelles, p. 151-166.
- LABRIQUE, Françoise, 2010**, « La tête du soleil », dans E. Warmenbol & V. Angenot (éd.), *Thèbes aux 101 Portes, Mélanges à la mémoire de R. Tefnin* (Mon.Aeg. XII, série Imago n° 3), Turnhout, p. 107-117.
- LAROCHE, Françoise, 1980**, « Parvis du temple de Khonsou. Colonnade-propylée de Taharqa », dans Jean LAUFFRAY « Les travaux du Centre Franco-Égyptien d'étude des temples de Karnak de 1972 à 1977 », *Cahiers de Karnak* 6, § 23, p. 54-56.
- LAROCHE-TRAUNECKER, Françoise, 1982**, « Données nouvelles sur les abords du temple de Khonsou », *Cahiers de Karnak* 7, p. 313-337.
- LAUFFRAY, Jean, 1979**, *Karnak d'Égypte, domaine du divin*, Paris.
- LECLANT, Jean, 1977**, « Fouilles et Travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* 46, p. 254-255.
- LORTON, David, 1968**, « The expression *šms-ib* », *Journal of the American Research Center in Egypt* 7, p. 41-54.
- LORTON, David, 1969**, « A note on the expression *šms-ib* », *Journal of the American Research Center in Egypt* 8, p. 55-57.
- MEEKS, Dimitri, 1972**, *Le grand texte des donations au temple d'Edfou* (BdÉ 59), Le Caire.
- MEEKS, Dimitri, 1988**, « Notion de "dieu" et structure du panthéon dans l'Égypte ancienne », *Revue de l'histoire des religions* 205, 4, p. 425-446.
- O'CONNOR, David, 2011** (2009), *Abydos, Egypt's First Pharaohs and the Cult of Osiris*, London - New York.
- OTTO, Eberhard, 1954**, *Die Biographischen Inschriften der Ägyptischen Spätzeit* (PdÄ 2), Leiden.
- PERDU, Olivier, 1997**, « Une "autobiographie" d'Hororâa revisitée », *Revue d'Égyptologie* 48, p. 165-184.
- QUACK, Joachim, 2003**, « Die Rolle des heiligen Tieres im Buch vom Tempel », dans M. Fitzenreiter (éd.), *Tierkulte im pharaonischen Ägypten und im Kultvergleich*, (IBAES 4), Berlin, p. 111-124.
- Tôd 1 = Tôd. Les inscriptions du temple ptolémaïque et romain 1** (FIFAO 18), Le Caire, 1980.
- TORO RUEDA, Maria Isabel, 2003**, *Das Herz in der ägyptischen Literatur des zweiten Jahrtausends v. Chr. Untersuchungen zu Idiomatik und Metaphorik von Ausdrücken mit jb und ḥꜣtj*, Göttingen.
- TRAUNECKER, Claude, 1998**, « Les graffiti des frères Horsais et Horemheb », dans W. Clarysse, A. Schoors & H. Willems (éd.), *Egyptian Religion the last thousand years, Studies ded. to the Mem. of Jan Quaegebeur* (OLA 85), Leuven, p. 1191-1229.
- VITTMANN, Günther, 1995**, « Die Autobiographie der Taththis », *Studien zur altägyptischen Kultur* 22, p. 283-323.
- VITTMANN, Günther, 1999**, *Altägyptische Wegmetaphorik* (BzÄ 15), Wien.
- YOYOTTE, Jean, 1981**, « Héra d'Héliopolis et le sacrifice humain », *Annuaire de l'EPHE - V^e section Sciences religieuses* 89, p. 31-102.